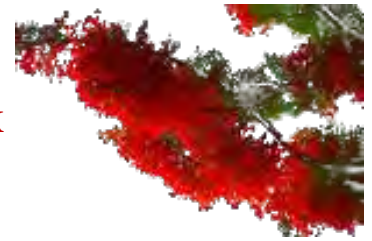




Bulletin de la Chapelle Saint Joseph de
Païta - Katiramona

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X



LE FLAMBOYANT

N°31

Août 2016

Bonnes nouvelles de Calédonie



Père Louis Bochkoltz : 83 04 14 (lors des visites) louis.bochkoltz@gmail.com
+64 6213 0440 (en Nouvelle-Zélande)
adresse postale : BP 583 - 98890 PAÏTA

Ne soyons pas ignorants de notre foi

Bien chers fidèles,

Connaissez-vous la légende de la statue voilée de Saïs ? La douloureuse et émouvante légende de l'audacieux jeune homme ?

Une vieille légende égyptienne raconte que l'origine première de toute divinité et de toute vie est la déesse Isis dont l'image était conservée à Saïs, derrière un voile de velours et d'or. On rapportait au sujet de cette image que quiconque soulevait le voile de cette statue saisissait les plus profonds mystères religieux; mais personne n'avait le droit de l'enlever sinon les prêtres chargés du service de la déesse.

Or il y avait un jeune homme qui n'arrivait pas à apaiser sa soif de savoir, à tout prix il voulait en savoir plus long sur la divinité... Une nuit, il se glissa dans le temple et d'une main tremblante souleva le voile de Saïs...

Ce qu'il vit, il ne le dit à personne; car lorsque le lendemain les prêtres entrèrent dans le temple, l'audacieux jeune homme gisait sur le sol, blanc comme un mort, muet et privé de raison. Qu'est-ce qui l'en avait privé ? Précisément ce qu'il avait réellement vu; il avait pénétré au plus profond de la religion païenne; il avait vu qu'elle n'était qu'un grand mensonge, car

derrière le voile il n'avait découvert qu'un grand vide béant...

Eh bien! chers fidèles, notre sainte religion chrétienne n'a pas peur que l'on soulève son voile. Non seulement elle n'a pas peur, mais elle nous y invite expressément Approchez-vous de Dieu! Qu'Il ne reste pas pour vous une image voilée et cachée dans le lointain ! Parlez beaucoup de Lui, pensez à Lui - autant qu'en est capable la faible raison humaine - essayez de Le connaître toujours davantage! Dieu s'est fait connaître à nous par la Révélation et nous pouvons trouver le dépôt de la Révélation dans la Sainte Ecriture et la Tradition. Il nous faut lire, lire notre catéchisme, lire les Evangiles, lire les vies des saints afin de nourrir notre connaissance de Dieu.

Dieu est Amour. Il nous aime et Il nous invite à L'aimer ainsi que notre prochain. Loin de Jésus-Christ et de son Eglise l'oppression et la violence. Loin de Jésus-Christ et de son Eglise le mépris et la suffisance. Au contraire, le désir de communiquer le trésor reçu, le zèle à propager l'enseignement et la charité de Jésus-Christ, voilà les marques de l'Eglise Catholique.

Alors que les nouvelles de Métropole et d'ailleurs nous font de plus en plus souvent frémir, n'oublions

pas qu'il nous appartient à chacun d'entre nous de faire l'effort de mieux connaître Dieu, de mieux prier. Et nos convictions nourries seront alors comme une boussole qui nous fera garder le cap dans ce monde déréglé. Le cap sur Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, notre Sauveur.

Mais n'y aurait-il pas du danger à penser autant à Dieu, à réfléchir ainsi à son sujet et à tant en parler? Ne nous arrivera-t-il pas ce qui s'est produit pour le jeune homme de Saïs ? N'ayez pas peur. Suivons hardiment notre route! Nous ne subissons pas le sort infortuné du jeune homme de Saïs mais, pleins d'une joie respectueuse, fortifiés dans notre foi, nous nous prosternerons devant notre Dieu mieux connu et mieux aimé.

C'est ce que les missionnaires ont fait, depuis les Martyrs des premiers siècles qui étaient missionnaires par leur sang jusqu'aux missionnaires maristes évangélistes de la Nouvelle-Calédonie.

Lever le voile du paganisme et des fausses religions nous fait découvrir le néant mais lever le voile de notre ignorance de notre propre religion nous ouvre les portes à des trésors extraordinaires. Suivons l'exemple de nos précurseurs les missionnaires.

Père Louis Bochkoltz+

Lettre de Mgr Fellay aux Amis et Bienfaiteurs (n°86) d'août 2016

(Source : FSSPX/MG – DICI n°339 du 05/08/16)



Chers Amis et Bienfaiteurs,

En 1917, Notre Dame a daigné visiter la terre. Elle a confié aux trois voyants de Fatima un message composé de plusieurs parties, dont certaines sont regroupées sous le nom de « secret », en sorte que « message » et « secret » de Fatima sont devenus comme synonymes. Il faut cependant les distinguer. Le message était communiqué immédiatement. Les parties relevant du « secret » étaient destinées à être divulguées ultérieurement, à des dates diverses, au plus tard en 1960. Elles concernent de grands événements dans l'Eglise et dans le monde, en relation avec la manière dont les hommes se comportent envers Dieu. Il y est question de guerres, de la disparition de nations entières, de graves erreurs répandues sur tous les continents, de la consécration de la Russie par le pape et les évêques, du triomphe du Cœur Immaculé et d'un temps de paix.

Etablir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie

Un an avant la célébration du centenaire des apparitions de Fatima, reconnues comme authentiques par l'Eglise, permettez-moi de revenir sur l'importance de cet événement et de ce message qui nous rappellent un certain nombre de vérités fondamentales de la foi, et nous montrent l'intervention réelle de Dieu dans l'histoire des hommes.

1) L'essentiel du message réside dans ces paroles de la Sainte Vierge à Sœur Lucie, le 13 juin 1917 : *« Jésus veut se servir de toi afin de me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. A qui embrassera cette dévotion, je promets le salut. Ces âmes seront chéries de Dieu, comme des fleurs placées par Moi pour orner son Trône. »*

Lorsque l'on réfléchit sur l'ensemble du message de Fatima, avec son secret, en considérant l'influence qu'il a eue et qu'il a encore dans l'histoire de l'Eglise et du monde, il devient évident que tout tourne autour d'une intervention divine : *« Il (Jésus) veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé »*. Plus tard, lorsque Sœur Lucie demandera au Sacré-Cœur pourquoi il veut la consécration de la Russie, Notre Seigneur répondra : *« parce que je veux que mon Eglise entière reconnaisse cette consécration comme un triomphe du Cœur Immaculé de Marie, afin d'étendre ensuite son culte et de placer la dévotion au Cœur Immaculé à côté de la dévotion à mon Divin Cœur »* (printemps 1936).

2) La deuxième vérité fondamentale qui ressort du message de Fatima, est bien l'intervention réelle du Dieu Tout-Puissant dans l'histoire des hommes, soit comme individus, soit comme nations. Il s'agit là d'une vérité évidente pour nous, mais qui est aujourd'hui très attaquée dans un monde athée, libéral ou socialo-communiste, un monde maçonnique qui prétend réaliser ses activités, mener à terme ses projets, sans aucun regard sur le Créateur et Sauveur, Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ. Malheureusement, beaucoup d'hommes d'Eglise sont, eux aussi, imbus de cette idée selon laquelle le monde, les Etats, les gouvernements temporels n'ont pas de compte à rendre au Christ-Roi, Roi des Nations. Beaucoup d'éléments du message de Fatima nous montrent radicalement le contraire. En voici trois :

1. La Très Sainte Vierge explique aux enfants de Fatima que Dieu a remis entre les mains de Marie la paix des nations. Qu'elles jouissent de la paix ou souffrent de la guerre dépend en premier lieu de Notre Dame, par disposition expresse de la Divine Providence.
2. Répondant à la demande de consécration à son Cœur Immaculé, les évêques du Portugal ont obéi ; l'Espagne a négligé cette demande. Sœur Lucie elle-même explique que les malheurs qui ont ensuite frappé l'Espagne et qui ont été évités au Portugal, sont des conséquences de cette consécration – faite ou non – au Cœur Immaculé.
3. Après avoir annoncé que si le monde ne se convertissait pas, il y aurait une guerre encore plus terrible ; et ce fut la Seconde Guerre mondiale. En considérant de près les dates les plus importantes de cette guerre, force est de constater qu'elles correspondent à des fêtes de la Très Sainte Vierge Marie. En particulier le 8 mai, fête de Marie médiatrice – anciennement fête de saint Michel Archange –, date de la capitulation allemande ; et le 15 août, fête de l'Assomption de Marie, date de l'acceptation par l'empereur du Japon de la reddition de son pays.

Intervention réelle de Dieu dans l'histoire des hommes

3) « *De Dieu, on ne se moque pas* » (Gal 6, 7). Voici, selon le témoignage de Sœur Lucie, les paroles de Notre Seigneur lui-même, deux ans après que Notre Dame soit venue lui dire, en 1929, que le temps de la consécration de la Russie était arrivé, demande restée sans suite : « *Dis à mes ministres que, puisqu'ils ne respectent pas mes ordres, comme le roi de France, ils le suivront dans son infortune* » (août 1931). Ces paroles rappellent la demande du Sacré-Cœur faite à Louis XIV, en 1689, et que le roi de France dédaigna d'exécuter. Cent ans plus tard, éclatera la Révolution qui entraînera la perte du roi Louis XVI et sa décapitation. Les menaces de Notre Seigneur envers ses ministres sont donc terribles... Ils suivront le roi de France dans son infortune. Les persécutions actuelles exercées sur de très nombreux chrétiens, les attentats contre des personnes consacrées permettent de penser que malheureusement les prêtres, les évêques, les ministres de Notre Seigneur n'ont pas encore bu ce calice d'infortune jusqu'à la lie.

Tout cela montre l'importance que Notre Seigneur lui-même donne à Fatima et à son message sur la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

Nous pouvons conclure que l'histoire des XX^e et XXI^e siècles est profondément conditionnée par cette intention divine : la dévotion au Cœur Immaculé, et la négligence grave du monde et de beaucoup d'hommes d'Eglise à réaliser cette intention, pourtant manifestée avec tant de clarté et accompagnée de miracles véritablement extraordinaires.

Selon les paroles mêmes de Notre Dame, nous devons aussi conclure que les desseins de Dieu parviendront à l'apothéose du triomphe du Cœur Immaculé de Marie, à l'occasion de la consécration de la Russie par le Saint-Père, auquel seront unis les évêques du monde entier. Avec ce triomphe, un temps de paix est promis au monde et à l'Eglise.

Jusqu'ici les multiples tentatives de consécration n'ont pas obtenu les effets promis par Marie. Et malgré un indéniable renouveau religieux de la Russie orthodoxe, ces dernières années, nous ne voyons aujourd'hui ni sa consécration, ni le développement dans le monde de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Bien au contraire.

Une année pour préparer le centenaire de Fatima

C'est pourquoi, afin de bien préparer le centenaire des apparitions de Fatima, nous avons décidé de lancer une nouvelle croisade du Rosaire, cette prière que le Cœur Immaculé de Marie a demandée si fortement.

Afin de correspondre au plus près aux intentions divines et vu l'insistance de Notre Dame sur la nécessité de la réparation des péchés, nous aurons à cœur de joindre à nos rosaires de nombreux sacrifices. Nous espérons bien pouvoir offrir une couronne de douze millions de rosaires et de cinquante millions de sacrifices. De tout cœur nous voulons travailler à répandre la dévotion au Cœur Immaculé, particulièrement pendant ce temps de prière et de pénitence. C'est la première intention de notre croisade, à laquelle nous joignons aussi la demande filiale du triomphe de son Cœur Immaculé et de la consécration de la Russie, selon les indications de Notre Dame elle-même. Et enfin, dans les temps troublés que nous connaissons, tant dans le monde que dans l'Eglise, nous demandons à notre Mère céleste une protection particulière pour la Fraternité Saint-Pie X, toutes ses œuvres et toutes les sociétés religieuses amies.

Nous vous invitons tous, pour l'amour de la Mère de Dieu, de son Cœur douloureux et immaculé, à multiplier les actes qui nous feront, nous-mêmes, pratiquer plus intensément cette dévotion et la diffuser. Ainsi, nous vous proposons de consacrer, après une diligente préparation, vos foyers et vos œuvres au Cœur Immaculé, de bien pratiquer la dévotion des cinq premiers samedis du mois, de porter personnellement le scapulaire de Notre Dame du Mont-Carmel, et de diffuser la médaille miraculeuse donnée par la Sainte Vierge à la rue du Bac, à Paris, – médaille qui montre sur son revers les deux Cœurs de Jésus et de Marie.

Puissions-nous ainsi apporter notre petite contribution aux demandes du Ciel, recevoir la protection divine et surtout obtenir la réalisation en son temps de la plus belle des promesses : notre salut, le salut des pécheurs.

Daigne Notre Dame vous bénir avec l'Enfant-Jésus, comme le dit une belle et pieuse prière du bréviaire : « *Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria* ».

En la fête de Notre Dame du Mont-Carmel, le 16 juillet 2016

+ Bernard Fellay

Histoire de la Mission Catholique en Nouvelle-Calédonie

Source : *Œuvre pontificale missionnaire de la Propagation de la foi. Annales de la propagation de la foi : recueil périodique des lettres des évêques et des missionnaires des missions des deux mondes, et de tous les documents relatifs aux missions et à l'Association de la propagation de la foi. 1845.*

Lettre du Père Rougeyron, Missionnaire apostolique de la Société de Marie, au Rév. Père Favier de la même Société.

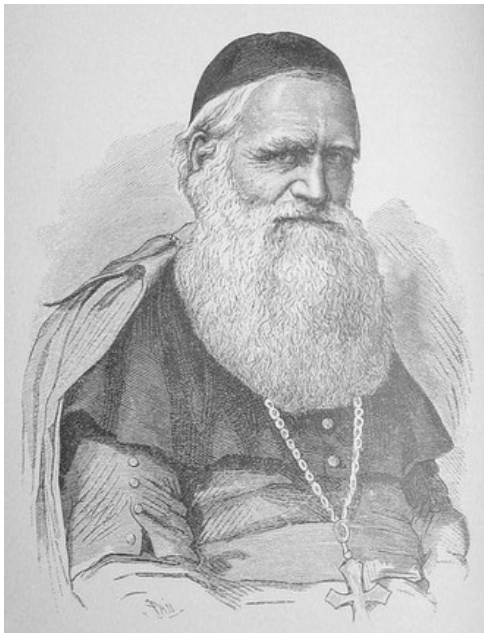
Port Balade Nouvelle-Calédonie, 3 décembre 1843

Mon Révérend Père,

Arrivés enfin au terme de notre long voyage après avoir mis le pied sur cette terre de la Nouvelle-Calédonie, qui pendant si longtemps avait été l'objet de nos conversations et de nos plus vifs désirs, nous avons hâte de jeter un regard en arrière sur la route que nous avons parcouru pour vous raconter quelques-unes des circonstances de notre navigation. Je suis heureux de reporter mes pensées vers vous et vers la maison du noviciat ; vos sages conseils vont, me guider et l'espoir que vous prierez pour moi, me soutiendra dans les épreuves.

C'est le 29 novembre dernier que nous aperçûmes Wallis. Je vous laisse à penser quelle fut notre joie à la vue de ces riants îlots qui environnent l'île principale. Sur cette terre chérie nous devons embrasser le digne Confrère qui par la consécration épiscopale allait devenir notre Pasteur et notre Père.

Nous avons trouvé le P. Bataillon sans chapeau, sans souliers, n'ayant plus que de misérables vêtements en lambeaux. Ah qu'il a souffert et combattu pendant les six années de son séjour à Wallis ! Quel autre aurait été aussi digne d'être le premier Vicaire apostolique de cette nouvelle Mission, qu'il a fondée avec tant de peine ?



Mgr Bataillon consacré évêque à Wallis le 3 décembre 1843 par Mgr Douarre

Tout nous a charmés en lui, même sa glorieuse pauvreté. L'île entière a applaudi de grand cœur au choix du Saint-Siège; lui seul a été consterné de sa promotion à l'épiscopat. En l'apprenant, il est resté interdit. Que vous auriez été heureux, mon révérend Père, si vous aviez été comme nous témoin de la joie de ses néophytes.

Cette nouvelle se répandit en un instant d'un bout à l'autre de Wallis; de toutes parts on entendait crier « Pataio Epikopo, Pataio Epikopo, Bataillon est Evêque » ! Et ils venaient en foule se prosterner à ses pieds, pour recevoir sa bénédiction.

La cérémonie de sa consécration eut lieu le 3 décembre, époque bien mémorable. Outre que c'était la fête du Patron des Missions, c'était aussi le même jour que, six ans auparavant, Mgr l'évêque d'Enos avait dit, pour la première fois, la sainte Messe dans une forêt de cette île. Après la cérémonie qui édifia beaucoup nos bons indigènes, eut lieu un festin où assistèrent le roi et la reine de Wallis, ainsi que MM. Les officiers du Bucéphale; la Muse termina par une partie solennelle de kava.

Mais ce qui m'a le plus touché, c'est la ferveur de la primitive Eglise que j'ai vue renaître dans cette île. Tous les soirs, chaque village se réunit dans sa chapelle pour faire la prière ; un catéchiste préside l'assemblée ; l'exercice fini, ils se retirent, les uns dans leurs cabanes, les autres sur le rivage, tandis que le reste demeuré dans la vallée, et alors ils récitent le chapelet, et chantent des cantiques en l'honneur de Jésus et de Marie. Le samedi, ces chants se prolongent jusqu'à onze heures et même minuit de sorte que de toute part vous entendez des hymnes pieux et que toute cette île bénit à la fois le Dieu qui l'a sauvée.

Le matin ces chants recommencent dès l'aurore et au lever du soleil le Missionnaire sonne la sainte Messe où tous se rendent avec empressement. Combien leur recueillement ne m'a-t-il pas édifié et couvert de confusion! Rien ne saurait les distraire dans ce saint exercice. Un jour que j'accompagnais Mgr Douarre nous nous trouvâmes

tout près d'un groupe considérable de pieux chrétiens en prières. Ils nous entendirent ; deux seulement détournèrent tant soit peu la tête, et pas un ne quitta la prière pour venir à nous, ce qui est si naturel à un Polynésien. Sur deux mille personnes qui peuvent communier, près de cinq cents s'approchent chaque dimanche de la sainte table.

Autrefois ce peuple était fourbe, voleur de profession, pirate et anthropophage ; aujourd'hui, tant la grâce a été puissante pour changer les cœurs, la douceur forme son caractère, la franchise lui semble naturelle, et il a le vol en horreur. Ici l'on n'a plus besoin de serrures le Missionnaire peut laisser fruits, vin, argent, effets, sous la main des naturels, sans crainte qu'ils y touchent. Heureux peuple d'avoir si bien goûté le don de Dieu. Heureux nous-mêmes de penser qu'ils lèvent sans cesse vers le ciel pour nous des mains suppliantes ! Sans doute qu'ils obtiendront pour des milliers d'infidèles le bienfait d'une prochaine conversion.

La mort ne semble plus avoir pour eux ses horreurs. « Pourquoi la craindre ? me disait un néophyte. Ne serons-nous pas plus heureux dans le ciel ? » Pendant mon séjour à Wallis, une vieille femme vint à mourir et ses parents, au lieu de se désoler, vinrent se réunir autour du corps récitèrent des chapelets et chantèrent continuellement des cantiques.

Une autre fois je plaignais un malade qui souffrait beaucoup ; il me répondit « Père, ne me plains pas ; la souffrance est bonne pour le ciel ». Il avait raison. Ces chrétiens valent mieux que nous, qui depuis si longtemps sommes comblés de grâces.

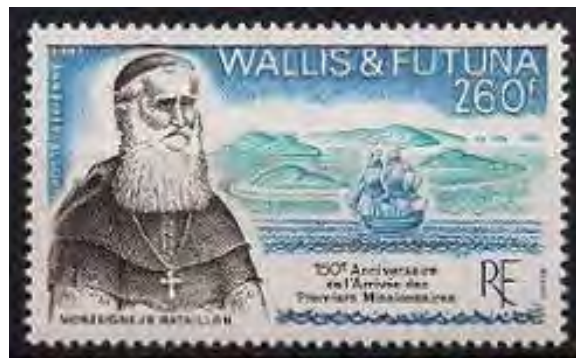
Après une dizaine de jours passés auprès de Mgr l'évêque d'Enos, il fallut quitter Wallis ; mais que notre petite troupe apostolique avait diminué. Cinq de nos confrères étaient encore aux Marquises ; le P. Mathieu restait avec Mgr Bataillon, ainsi que le Père Roudaire et M. Grézel.

Et moi je partais pour la Nouvelle-Calédonie, avec Mgr Douarre, le Père Viard et les deux frères Taragnat et Marmoiton. Le bon Père Roudaire a versé des torrents de larmes en se séparant de Monseigneur ; et j'avoue que cette nouvelle séparation m'a été aussi pénible que celle de mes parents et de ma patrie. Mais nous n'étions pas seuls dans les pleurs. Toute l'île était dans l'affliction à cause du départ du Père Viard. Ce bon Père a bien voulu passer quelque temps avec nous à la Nouvelle-Calédonie, avant de rentrer à la Nouvelle-Zélande. Lorsqu'on apprit qu'il allait s'éloigner ce fut une désolation générale. La veille de son départ, le roi et les chefs vinrent consulter Mgr Bataillon, pour savoir s'il y aurait péché à l'enlever. Leur projet était de l'emporter dans un bois et de l'attacher à un arbre, jusqu'à ce que le navire fût parti. Le Prélat leur ayant répondu qu'il n'était pas permis de s'opposer à la volonté de Dieu ils se retirèrent en pleurant, et toute la nuit se passa en cris et en lamentations. Ils répétèrent sur un ton lugubre, et plus de deux mille fois, la phrase suivante Notre Père est mort, pleurons !

Plus de trois cents jeunes gens l'ont accompagné l'espace de deux lieues, chargés chacun d'un panier de fruits pour le Père. Mais le moment de se dire adieu était arrivé ; déjà nous avançons vers le canot. Alors tout le village se transporte, sur le rivage et pousse des cris de douleur. Plusieurs tombaient d'évanouissement. Déjà nous étions au large, lorsque tout à coup une foule d'insulaires se jettent à la nage et accompagnent le canot, pour voir encore une fois le bon Père qui leur était ravi.

Mgr Douarre avait demandé un jeune homme dévoué pour l'accompagner à la Nouvelle-Calédonie. Il s'en présente un sur-le-champ. Mgr lui fait un tableau terrible des dangers qu'il va courir. N'importe il répond qu'il est trop heureux d'être choisi pour aller au martyre. Tout était arrangé pour son départ, lorsqu'un chef y mit tout à coup obstacle. Il vint néanmoins sur le rivage, mais on le tint attaché pour qu'il ne pût pas nous suivre. Ce pauvre jeune homme fondait en larmes. Nous étions déjà bien loin en mer, lorsque nous découvrîmes un insulaire à la nage qui venait vers nous c'était lui mais six hommes qui le poursuivaient, l'atteignirent, et l'entraînèrent à terre. Enfin nous sommes arrivés à la Nouvelle-Calédonie le 21 décembre.

Vous raconter dans ce moment tout ce qui s'est passé depuis l'instant où nous avons mis pied à terre me serait impossible. D'ailleurs j'en pourrai taire la matière d'une longue et intéressante lettre. Cette nouvelle patrie peut avoir quatre-vingts lieues de long sur quinze de large. Je n'ai pas encore vu de pays qui me rappelât aussi bien



mon Auvergne. Elle a de hautes montagnes, de riches vallées, de magnifiques cascades. Il est à croire que nous sommes les seuls Européens qui habitent ce pays sauvage. Jusqu'à ce jour les indigènes nous ont bien reçus; nous ne savons pas si cette bienveillance est sincère; la crainte du navire peut être pour beaucoup. Cependant nous espérons qu'il en sera de même dans la suite; car la Providence veille sur ses Missionnaires, et Marie sur ses enfants.

Nous allons commencer notre apostolat; nous nous attendons que dans le principe ce sera un apostolat de patience et de prière. Nul n'a autant besoin que nous du secours d'en haut; abandonnés au milieu d'un peuple qui peut-être sera pour nous plus féroce que les tigres, Dieu seul va être notre défense. Ce qui nous encourage, ce qui nous rend heureux, c'est la pensée que la chère société de Marie ne cesse de prier pour nous, que chaque jour nos confrères font mémoire de nous au saint autel; enfin nous sommes fortifiés par la touchante communion de prières qui existe surtout entre les associés à l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Nous avons l'espoir que dans quelques mois un nouveau bâtiment viendra nous visiter, nous apporter des secours et de nouveaux confrères. Nous devons une grande reconnaissance à M. l'amiral Dupetit-Thouars, à M. le gouverneur Bruat, à M. le commandant La Ferrière et à tous ses officiers du Bucéphale. Ils ont été admirables de générosité envers nous et envers les néophytes de toutes les Missions que nous avons visitées. Je puis dire sans exagération que M. La Ferrière a constamment déployé le zèle et le dévouement d'un Missionnaire.

Agréés, etc.

Rougeyron, Missionnaire Apostolique

Charles de Foucauld, apôtre du Christ parmi les musulmans

Abbé Alain Lorans

Source : <http://www.dici.org> 05/08/2016

Le 26 juillet 2016, un prêtre de 85 ans a été égorgé dans son église, près de Rouen, par deux djihadistes. Cent ans plus tôt, le 1^{er} décembre 1916, le P. Charles de Foucauld était assassiné à Tamanrasset, en Algérie.

Le 29 juillet 1916, l'ermite du Hoggar avait adressé à René Bazin une lettre où l'on peut lire cette phrase : « Si nous n'avons pas su faire des Français de ces peuples, ils nous chasseront. Le seul moyen qu'ils deviennent Français est qu'ils deviennent chrétiens. » Un peu plus haut, le religieux décrivait à l'académicien son apostolat auprès des musulmans : « A mesure que l'intimité s'établit, je parle, toujours ou presque toujours en tête-à-tête, du bon Dieu, brièvement, donnant à chacun ce qu'il peut porter, fuite du péché, acte d'amour parfait, acte de contrition parfaite, les deux grands commandements de l'amour de Dieu et du prochain, examen de conscience, méditation des fins dernières, à la vue de la créature penser à Dieu, etc. »

Le P. de Foucauld n'allait pas prier à la mosquée, n'invitait pas les musulmans à la messe, ne disait pas : « Si je parle de violence islamique, je dois parler de violence catholique ». Il écrivait dans son journal, à la date du 30 juin 1903 : « Que chacun de nous offre au Sacré-Cœur prières et pénitences pour la conversion des musulmans et l'envoi de nombreux et saints ouvriers dans ce champ du Père céleste, que chacun soit non seulement un bon exemple, mais un 'divin' exemple perpétuel, un *alter Christus* : alors la grâce descendra, l'ignorance disparaîtra, la bonne volonté naîtra, Jésus règnera... La conversion des musulmans ne présente pas plus d'obstacles que celle de l'antique Rome, la grande Babylone ; soyons semblables aux apôtres par la ferveur, nous le serons par le succès; faisons des miracles de ferveur, Dieu fera des miracles de grâce. »



DATES à RETENIR

Premières communions : lundi 15 août à 9h00

Camp à Tontouta pour les enfants de 11 à 17 ans : jeudi 18/08 – samedi 20/08